

### Séquence 3. Satire du courtisan à l'âge classique

Commentaire du texte 3 / Saint-Simon, *Mémoires*, Tome 5, chapitre 8, Portrait du duc de Vendôme (texte écrit en 1714-1716, à propos de la cour en 1706, publication posthume).

**Situation** : Le duc de Saint-Simon est l'auteur de *Mémoires*, genre qui s'apparente à l'autobiographie en ce qu'il propose un tableau historique d'événements dont l'auteur a personnellement été le témoin et qu'il raconte d'après cette expérience personnelle. [NB. Ce qui distingue le genre des mémoires (toujours au pluriel) du genre de l'autobiographie, c'est que dans cette dernière on a une double égalité : auteur = narrateur = personnage principal, alors que dans les mémoires l'auteur est certes le narrateur, il est aussi personnage mais le récit ne tourne pas totalement autour de lui. Les événements historiques prennent le pas sur le récit de sa propre vie (pour un autre exemple d'œuvre appartenant au genre des mémoires, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, voir Chateaubriand, *Les Mémoires d'Outre-tombe*). Cette œuvre fleuve de Saint-Simon est composée à la toute fin du règne de Louis XIV mais reste manuscrite jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le huitième chapitre du tome 5, dont notre extrait est tiré, a été composé entre 1714 et 1716 (rappelons que Louis XIV meurt en 1715) et évoque des souvenirs remontant à 1706. Notre passage est consacré au portrait à charge d'un autre duc mort depuis quelques années déjà mais que Saint-Simon continue à détester, Louis-Joseph de Vendôme, dit le grand Vendôme, 1654-1712, arrière-petit-fils de Henri IV et Gabrielle d'Estrées. Ce noble de très haut rang est cependant issu d'un bâtard royal légitimé, ce qui explique en partie la haine que lui voue Saint-Simon. Il est également connu pour ses mœurs dissolues et son homosexualité (ici évoqués par le terme de « vices », ailleurs plus crument exprimé).

**Problématique** : Comment le portrait individuel du duc de Vendôme permet-il d'esquisser la satire de courtisans superficiels et détestables ?

**Plan** :

1. Un portrait rapide, complet et vivant, conforme à l'esthétique classique
2. L'écriture mémorialiste, entre objectivité historique et subjectivité du témoin

#### I. Un portrait rapide, complet et vivant, conforme à l'esthétique classique

##### a. Un bref portrait physique

- Le corps lui-même : « taille », « hauteur » (1), « visage », « air », « maintien » (3-4)
- Le glissement du physique au moral par le biais de la « parole » (4) → « énonciation facile » (4) (du côté du corps) mais liée à « beaucoup d'esprit naturel » (5)

On va voir l'utilité de ce portrait physique pour :

- individualiser le duc, le mettre en « chair »
- ménager une progression dans le texte.

Mais ce qui apparaît également c'est que Saint-Simon ne s'attarde guère sur cet aspect : il le règle en 4 ou 5 lignes. Le style est vif, énumératif, qui fonctionne comme le crayon d'un caricaturiste. Parlant de Vendôme, Saint-Simon se doit d'en donner un portrait physique, mais ce qui l'intéresse plus encore, c'est le caractère (voir La Bruyère) de son personnage, caractère certes individuel mais dont on va voir qu'il cadre aussi avec l'image topique du courtisan, comme si Vendôme était l'incarnation de ce type de personnage.

→ glissement du corps au moral qui est symbolisé par le changement de sens d'un mot répété dans ce court extrait : « hauteur » (1 – 23) – pour désigner la taille d'abord (ordinaire), le caractère hautain ensuite.

##### b. Un portrait moral plus complexe

Série de termes abstraits, positifs ou négatifs, qui tracent un caractère individuel contrasté mais aussi un comportement, une façon de se conduire en société. Elle est bien sûr propre à Vendôme, mais peut également être généralisée, tant ces notations rejoignent les descriptions topiques de courtisans.

- « hardiesse » (7), « audace » (8), « vices » (14), « avare » (16), « affectation » (19), « vanité » (19), « orgueil » (21) → TRAITS DE CARACTERE INDIVIDUALISES MAIS FAVORABLES A L'ATTITUDE COURTISANE
- « esprit » (5), « connaissance du monde, de la cour, des personnages successifs » (9-10), « poli » (15), → SOCIABILITE MONDAINE
- « incurie », (11), mais « soin », « adresse » (11) [antithèse] ; « insolent » (16), « familier et populaire avec le commun » (18) [antithèse] → LIEN ENTRE CARACTERE ET FAÇON DE SE CONDUIRE EN SOCIETE, ADAPTABILITE NECESSAIRE QUI CONDUIT A MANIFESTER DES TENDANCES CONTRAIRES

##### c. Un homme en société : l'influence du milieu sur un caractère en évolution

- UN LIEN ENTRE LA CONDITION SOCIALE ET L'EVOLUTION DU CARACTERE (INTERACTION MONDE / HOMME PARTICULIER QUI PERMET UNE UNIVERSALISATION A PARTIR DU CAS POURTANT SPECIFIQUE DU DUC) : 21-27 idée de proportionnalité marquée par :

- o les verbes dénotant l'accroissement « s'éleva » (22), « augmenta » (23), « crût », (25)
- o et les connecteurs logiques « à mesure que » (21-22), « jusqu'à » X 2 (24-25)

Conséquence ultime : L'EVOCATION DU COMPORTEMENT D'AUTRUI A L'EGARD DE VENDOME, lié bien sûr au caractère de l'homme, à son comportement, mais dans une certaine mesure à ce que la société a fait de lui, un courtisan haut placé qui à son tour a une cour (« familiers », « valets » - 27), cf. la dernière phrase, 27-32 « La louange, puis l'admiration, enfin l'adoration [rime ternaire marquant là encore l'évolution du personnage et son parcours ascendant, par l'emploi de termes de plus en plus forts] furent le canal unique par lequel on pût approcher ce demi-dieu »

Insistance particulière du texte sur le « naturel » (4, 5, 7) et l'acquis : « cultivé » (6), « qui se tourna » (7), « par art » (15)

→ en somme, un résumé de ce qu'était le duc de Vendôme : « admirable courtisan » (12-13), une sorte de parangon du genre.

## II. L'écriture mémorialiste, entre objectivité historique et subjectivité du témoin

### a. En filigrane du portrait, un témoignage sur le fonctionnement d'une époque qui entremêle objectivité et subjectivité

- Un portrait en contexte, on l'a vu, où l'homme n'est pas dissociable de son milieu
- Une perspective partiellement sociologique et historique :
  - o Importance de bien connaître la cour (9) pour y évoluer
  - o Une société fortement hiérarchisée dans le contexte d'une monarchie absolue et d'une organisation fondée sur la race et le sang : « à l'abri du faible du Roi pour sa naissance » (14-15), évocation des mécanismes auliques de la « faveur » (22), la tyrannie de la hiérarchie qui conduit à cette absurdité « que personne [n'ose], non pas contredire [des thèses ineptes, *i.e.* sottises], mais ne pas approuver » (31-32)
  - o mais aussi distinction sociale méprisante du « commun » (18), du « vulgaire » (20)

→ Ne pas perdre de vue toutefois que c'est un noble de haut rang qui parle. Il ne se départit pas du point de vue sur la société que lui donne son rang, il n'est pas détachable de la propre place qu'il tient dans celle-ci # objectivité recherchée (pas toujours atteinte) par l'historien moderne. Il parle d'un lieu, celui de la haute société (même s'il n'adhère pas, sur un plan politique, à l'absolutisme) et n'essaie nullement de mettre à distance cette origine.

On voit donc que Saint-Simon se tient sur une ligne de crête entre objectivité (faire le portrait d'une époque) et subjectivité (l'analyser selon des critères non pas « scientifiques » mais clairement liés à une idéologie implicite). Cela se traduit stylistiquement dans le passage par une description du duc de Vendôme en 3<sup>e</sup> personne dans laquelle n'interfère pas explicitement le « je » du mémorialiste (aucun emploi de 1<sup>ère</sup> personne) mais où se laisse pourtant deviner sans la moindre ambiguïté le jugement personnel que celui-ci porte sur son contemporain.

Au-delà de l'énonciation, cet entrelacement constant de l'objectif et du subjectif se traduit par la progression même du portrait, qui va du positif au négatif, procédé dont on peut à présent interroger les effets

### b. Un début qui pourrait être jugé laudatif ou tout au moins neutre

- « ordinaire » (1),
- « un peu gros mais vigoureux, fort et alerte » (2) → notation négative amoindrie par « un peu » plus le rythme ternaire des adjectifs positifs qui nuancent le petit défaut et le compensent amplement
- « visage fort noble », « air haut », « grâce naturelle » (3-4) ; « énonciation facile » (6)

C'est également au début que se trouve la répétition, à trois reprises, de « naturel ». Impression double :

- toutes les qualités positives de Vendôme sont innées (il avait donc de bonnes dispositions, il n'y est pour rien, pis encore, ne pas les avoir « cultivées », tout au contraire les avoir fait « tourné » est donc de sa pleine responsabilité)
- elles concernent toutes l'apparence : le corps, la voix. Dès lors que l'on va s'intéresser au moral et au comportement cette première impression globalement positive va violemment être remise en question.

→ Du point de vue de l'effet de ce début plutôt positif, on se rend compte qu'en procédant ainsi Saint-Simon impose à son lecteur l'idée que sa description du duc est objective, qu'il peut dire aussi bien le positif que le négatif. De cette façon, il ne fait pas immédiatement éclater la haine qu'il voue pourtant à Vendôme. Il a plus de chance d'emporter ainsi l'adhésion de son lecteur que s'il se déchaînait d'emblée contre son personnage, qui passerait alors pour un bouc émissaire. Ici, il a l'air, contrairement au personnage qu'il nous dépeint, d'écrire avec justesse et mesure.

### c. Une ouverture insensible à la plus mordante des satires : l'expression d'une haine individuelle

Sous couvert d'une sorte d'objectivité et de mesure du jugement, un portrait à charge, d'autant plus violent qu'il concerne un mort et qu'il va *crescendo*.

- une claire distinction entre l'apparence et l'essence (plumage et ramage, pour pasticher La Fontaine) : « sous une apparente incurie, un soin et une adresse continuelle à en profiter en tout genre » (10-12) [a l'air de se désintéresser de son « réseau » mais en tire rigoureusement tous les bénéfices possibles]
- l'excès de Vendôme : « la plus effrénée » (8), « ses plus grands vices » (13-14), « à l'excès » (16), « opiniâtré jusqu'à l'entêtement » (24)
- des défauts qui sont des péchés : référence pour l'instant formulée dans un flou euphémistique aux « vices » (14) de Vendôme, (ici luxure), « avare » (16), « vanité » (19), « orgueil qui voulait tout, qui dévorait tout » (21)
- un déchaînement haineux qui s'achève en apothéose par le rire grinçant à l'évocation ironique de ce « demi-dieu » (30) qui ne saurait être pris au sérieux, vu ce qui précède (métaphore qui paraît évidemment hyperbolique et contraste même avec le portrait physique, un peu empâté) : Vendôme n'est qu'un fat qui se donne des airs importants.

**Conclusion.** Allers-retours constants entre individuel et généralité ; objectivité-subjectivité, assez caractéristique de *Mémoires*. Ne pas occulter la haine des hommes (cf. La Rochefoucault/Retz) mais pas non plus le témoignage sur une époque, des mœurs qui dépassent les caractères individuels pour trouver à s'expliquer partiellement dans une mécanique sociologique.